

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

50/4 | 2009
Varia

Andreï Kozovoï, Par-delà le mur

Amandine Regamey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7195>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 855-856
ISBN : 978-2-7132-2261-0
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Amandine Regamey, « Andreï Kozovoï, Par-delà le mur », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/4 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2011, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7195>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Andreï Kozovoï, Par-delà le mur

Amandine Regamey

RÉFÉRENCE

Andreï KOZOVŌI, **Par-delà le mur. La culture de guerre froide soviétique entre deux détentés**. Bruxelles : Complexe, 2009, 310 p.

- 1 En 1979, des jeunes pionniers de la région de Krasnodar, évoquant les difficultés matérielles et le manque de respect dont ils pâtissent, témoignent : « Nous ne nous trouvons pas dans la situation d'enfants soviétiques, mais dans celle des Noirs américains » (p. 225). Soit un bon exemple de l'impact de la « culture de guerre froide » soviétique et des références aux États-Unis dont celle-ci s'est nourrie.
- 2 Andreï Kozovoï part du constat que l'histoire des relations internationales et l'histoire culturelle, souvent, s'ignorent mutuellement et se propose d'écrire une histoire culturelle de la guerre froide vue depuis l'URSS. Il s'intéresse à la fin de l'ère Brežnev et à l'époque Andropov-Černenko, période (1975-1985) qui, à ses yeux, a encore été peu étudiée « par des historiens dignes de ce nom ». L'entreprise est prometteuse, d'autant que, comme le présente l'éditeur, l'auteur exploite « de nombreuses archives inédites ainsi qu'un corpus de films méconnus ».
- 3 L'historien souligne à plusieurs reprises le caractère fluctuant et parfois contradictoire de la politique soviétique envers les États-Unis — et ce depuis les années 1920. L'antiaméricanisme et le soutien affirmé aux opprimés du régime (en particulier les Noirs américains) sont inhérents au discours officiel soviétique. Celui-ci varie néanmoins selon les dirigeants et les périodes, d'autant que les États-Unis apportent à plusieurs reprises une aide économique à l'URSS. De plus, la solidarité face à un ennemi commun, héritée de la Seconde Guerre mondiale, a marqué les mémoires, même si la tentative américaine de signer une paix séparée avec l'Allemagne nazie, est dénoncée dans le plus célèbre feuilleton des années 1970, *Semnadsat' mnogovenij vesny* [Dix-sept instants d'un printemps], de Tat'jana Lioznova.

- 4 Le livre dresse un tableau d'ensemble des différentes « présences » des États-Unis : évocation dans les médias soviétiques, divers journaux, films, objets culturels venus d'outre-Atlantique, ou encore visite de Samantha Smith, invitée en URSS en 1983 par Andropov auquel la jeune femme avait écrit pour lui faire part de son inquiétude quant à l'éventualité d'une guerre. Présences imposées, imaginées ou autorisées, celles-ci sont étudiées plus particulièrement à travers le cinéma soviétique, média plus facile d'accès mais aussi « préféré des jeunes ». La jeunesse est en effet une des cibles privilégiées de ces films, ainsi que de tout un ensemble de dispositifs, comme les jeux patriotiques et militaires.
- 5 A. Kozovoï s'intéresse également aux réactions de la population à la propagande, qui vont selon lui du rejet (par bon sens ou simple refus du caractère routinier de cette propagande) à l'adhésion patriote ou communiste, en passant par l'adhésion par ignorance ou relativisme (« le régime soviétique est le moins mauvais de tous ») ou tout simplement l'indifférence. Pour lui, ces attitudes varient notamment en fonction des capacités intellectuelles, des différences économiques, idéologiques ou de genre.
- 6 L'auteur souligne par ailleurs avec raison que l'objectif de la propagande du régime est moins de faire croire ou d'obtenir l'adhésion que de « faire comprendre aux Soviétiques les règles de tout discours sur les États-Unis en public » (p. 192). Il rappelle également l'ambivalence qui peut se nicher chez tout individu : « Lire la *Pravda* et faire sienne la dénonciation de l'impérialisme américain n'empêche pas de chercher à acquérir, à tout prix, des jeans "de là-bas" ». Ainsi la culture de guerre froide en Union soviétique n'est-elle pas antiaméricaine à 100 %, car elle oscille entre démonisation des États-Unis et quête de biens de consommation occidentaux.
- 7 Cette histoire fait aussi revivre des épisodes moins connus de la guerre froide, comme tous les mouvements de jeunes non contrôlés par le pouvoir à la charnière des années 1970-1980. Reste néanmoins que si le livre ouvre de nombreuses pistes intéressantes, l'analyse y est parfois trop rapide et soulève de vraies questions de méthode. Ainsi la description des films (dont on peut regretter que le titre russe ne soit pas indiqué dans les annexes) n'intègre-t-elle pas d'étude de leur contexte de production ni de réception, et les opinions politiques des cinéastes sont-elles inférées uniquement du contenu du film. De nombreux termes comme « propagande », « langue de bois », « homme soviétique » ou « État totalitaire » sont utilisés sans prendre en compte les débats historiques, sociologiques ou de science politique sur ces questions. Les entretiens menés, plutôt que d'être utilisés comme un matériau à analyser, sont apportés comme une preuve de la démonstration, sans réellement éclairer le lecteur qui apprend que « tout est question d'individus, et ceux-ci varient entre les plus serviles et les plus libéraux, avec des catégories moyennes très diverses ».
- 8 Il est sans doute dommage aussi que la transformation de la thèse en livre n'ait pas donné lieu à une redéfinition de certaines problématiques. L'ouvrage pose en effet des questions sur l'influence réelle des secrétaires généraux, des ambassadeurs ou du KGB dans l'élaboration du contenu de la propagande envers les États-Unis, auxquelles les archives ne permettent pas de répondre, et qui restent en définitive à l'état d'hypothèses très générales. À l'inverse, certaines sources inédites tirées des archives auraient mérité plus ample analyse, et l'on aimerait en savoir plus sur l'impact, en URSS, des affrontements indirects avec les États-Unis comme les guerres d'Afghanistan ou du Nicaragua.

- 9 Grâce à toutes les pistes qu'il ouvre, ce livre donne en définitive l'envie de poursuivre les recherches sur la manière dont ces « présences » des États-Unis ont été vécues par les Soviétiques : pratiques d'écoute des radios américaines, de lecture, manière dont les films américains étaient vus, perçus, consommés — toutes questions qui pourraient faire l'objet d'un programme d'histoire orale basé sur les témoignages des acteurs auxquels on a encore la chance d'avoir accès.